

Festival « L'envers de la ville » - Inverses

Mardi 21 octobre 2014

« Pratiques policières et monde du crime »

Compte-rendu

18h : Troupe d'élite (*Titre original* : Tropa de Elite) de José Padilha (2008) – Brésil – Action, thriller – 115 minutes. VOSTF.

Synopsis : 1997. Les milices armées liées au trafic de drogue contrôlent les favelas de Rio. Rongée par la corruption, la police n'intervient plus sur le terrain. Les forces d'élite du BOPE (Bataillon des opérations spéciales de police) sont livrées à elles-mêmes dans leur lutte contre les trafiquants. Mais le maintien de l'ordre a un prix : il est de plus en plus difficile de distinguer le bien du mal, de faire la différence entre l'exigence de justice et le désir de vengeance. Le Capitaine du BOPE Nascimento est en pleine crise : en plus de risquer sa vie sur le terrain, il doit choisir et former son successeur, dans l'espoir de quitter cette vie de violence et de rester auprès de son épouse, qui s'apprête à donner naissance à leur premier enfant. Comment des règles morales peuvent-elles entraver une dynamique corporatiste fondée sur des méthodes arbitraires de maintien de l'ordre ?

20h30 : Ugly d'Anurag Kashyap (2013) – Inde - Thriller, Policier – 126 minutes. VOSTF

Synopsis : Inspiré de faits réels, le film retrace l'histoire de Rahul et Shalini, parents divorcés de Kali, âgée de 10 ans. La fillette vit désormais avec sa mère et son beau-père, Shoumik, responsable d'une brigade de la police de Bombay. Un samedi, alors que Kali passe la journée avec son père Rahul, elle disparaît... Une plongée dans une société encore sclérosée par le patriarcat et l'administration kafkaïenne du système policier, avec en arrière-plan les multiples facettes revêtues par Bombay, métropole entre noirceur et luminosité, pauvreté et opulence. Comment des règles patriarcales d'ordre privé sont-elles rendues compatibles avec une administration de service public et contrarient l'efficacité de cette dernière ?

Projection suivie d'un débat animé par Nicolas Bautès et Jean Rivelois. En présence d'**Angelina Peralva** (Professeure de Sociologie à l'Université Toulouse II – Le Mirail) et **Laurent Gayer** (Chargé de recherches CNRS – Laboratoire CERL).

Présents : Groupe Inverses (Jérôme Tadié, Marie Morelle, Nicolas Bautès, Jean Rivelois, Sébastien Jacquot, Fabrizio Maccaglia, Alexis Sierra) + Fabien Langeau + Laurent Gayer + Angelina Peralva

Début à **22 h 45**

NB : Présentation du groupe Inverses et de la thématique de la soirée sur la criminalisation de la pauvreté. Présentation des invités : Angelina Peralva, qui travaille sur Rio de Janeiro et Laurent Gayer, spécialiste du monde indien et notamment de l'Inde et du Pakistan. Premier abord, trois questions générales puis rapprochement avec les films visionnés ce soir.

JR : Présentation de son terrain et apport d'éléments sur le groupe Inverses. Retour sur le phénomène de violence et de corruption. Évocation du rapport entre institution et criminalité. Existence de trois imbrications sur trois niveaux : politique, criminel et institutionnel. Groupes criminels qui représentent le pouvoir. Limites de connivences entre ces trois pouvoirs. Dès lors, quelles sont les limites de ces connivences qui peuvent exister entre pouvoirs criminels, pouvoirs institutionnels et pouvoirs politiques et pour ce qui est de la problématique des



changements politiques, comment peut-on envisager un changement de système politique sur de telles bases de compromis ?

Angelina Peralva : Pas sûre que l'on puisse. Parle du début de ses recherches au moment de la sortie du régime militaire au Brésil, où il y a avait une désorganisation de l'appareil répressif. Cette désorganisation s'est traduite par l'entrée en démocratie du pays, mais avec l'espoir de réformes politiques et des institutions. Se prononce moins optimiste aujourd'hui en lien avec un monde beaucoup plus ouvert, où l'économie de la drogue fait partie intégrante de l'économie mondiale. Image d'un monde où tout circule, prend l'exemple de la cocaïne en Europe qui arrive via le port de Rotterdam. Difficulté d'être optimiste aujourd'hui sur un éventuel changement du système politique. Aujourd'hui, j'ai plutôt tendance à penser que l'économie de la drogue fait partie de l'économie mondiale tout simplement et que le problème n'est pas là. Le problème n'est pas là dans un film comme *Troupe d'élite*. Pour moi, le problème reste la violence indiscriminée contre une fraction de population.

JR : La violence constitue le premier problème pour la population. Autre grand problème : la corruption, qui est à la base des connivences entre institutions politiques et criminelles. Impossibilité de faire reculer la violence avant de s'attaquer aux liens qui relient cela entre les différents niveaux.

Angelina Peralva : La corruption est même un mot trop faible. Aujourd'hui, ce que l'on appelle la corruption, c'est quand même un mécanisme d'imbrication du pouvoir politique avec une économie qui est largement libérale et qui fonctionne. Donc il y a besoin quand même de certaines autorisations légales pour fonctionner. Pas de possibilité de contrôler tout cela aujourd'hui, notamment à cause de la grande importance qu'a pris le commerce mondial. Garder en tête que ça n'est pas que là (en parlant des favelas) que cela se passe et que la violence est ailleurs. Image d'un Brésil où la violence policière est créée par la police.

NB : il y a des acteurs que le film partage, c'est ceux qui s'adonnent à des pratiques de violence en occupant une place légitime, celle de l'État, et ce que Laurent tu appelles les violences extrajudiciaires, et je pense que c'est un aspect qui rapproche les deux films avec des positions différentes, des traitements différents, mais peut-être, est-ce que tu pourrais en dire un mot sur des aspects généraux qui concernent ton travail et puis peut-être aussi en te rapprochant de la lecture qu'en fait le film. On reviendra après sur les questions de fiction.

Laurent Gayer : Je pense qu'*Ugly* est très en deçà de la réalité de ce qu'est réellement la police indienne et la police de Bombay en particulier. Arbitraire de cette police et pratiques de la torture. Finalement, peu de retour sur la question du crime organisé : certaines assassinats, exécution extra-judiciaires. Émergence de la figure de l'*encounter specialist*, du tueur en uniforme qui bénéficie d'une certaine popularité. Aujourd'hui, phénomène qui tend à se résorber puisque le droit s'est rappelé à ses acteurs (plupart d'entre eux sont aujourd'hui derrière les barreaux).

NB : Revient sur *Troupe d'élite*. Premier volet de la trilogie qui évoque aussi les liens forts entre le BOPE et la police israélienne. Le deuxième volet est quant à lui davantage axé sur les milices.

Angelina Peralva : Question récente de l'importance de ces milices. C'est une question relativement récente, c'est un phénomène relativement récent, mais je dirai, c'est une forme un peu particulière. Sous prétexte de lutter contre la criminalité, ce sont des anciens policiers... Sécurité extra judiciaire qui terrorise la population.

NB : Probablement pas et peut-être que c'est l'occasion de faire ce lien là qui est à mon avis plus flagrant dans le cas de Karachi.

Laurent Gayer : Fait un parallèle entre Karachi et Bombay, même s'il admet que le contexte est différent, notamment du fait que Karachi a subi de plein fouet le *djihad* pour l'Afghanistan. Karachi est aussi le point de sortie de l'héroïne afghane, ville violente (environ 3000 assassinats par an), violence quotidienne qui participe



aux échanges politiques souterrains. Mode routinier dans le capitalisme mondialisé. La police reste toutefois un acteur minoritaire.

JR : Phénomène des milices qui prend de l'ampleur, tolérance envers les groupes criminels ? Fait le parallèle avec ce qui se passe au Mexique ou en Colombie. Au départ, milices qui aident au rétablissement de l'ordre légal mais qui deviennent aujourd'hui de nouvelles bandes criminelles. Prend l'exemple d'Alvaro Uribe qui a militarisé ces milices dans le but de contrôler le trafic de drogue en Colombie. Au Mexique, les milices jouissent d'une grande popularité pour éliminer les groupes criminels. Au départ, se présentent comme des milices souhaitant rétablir un ordre moral.

Angelina Peralva : Si je peux poser une question à Laurent juste ; moi en voyant *Ugly*, je ne sais pas pour les autres, mais ce qui m'a le plus frappé, ce n'est pas tellement la violence policière mais les rapports humains et la question de l'argent, la place de l'argent dans cette affaire là, alors je pourrais en dire un petit mot : est-ce que c'est exact ? Ou est-ce que c'est quand même un petit peu exagéré ?

Laurent Gayer : Ce que dépeint Kashyap (réalisateur d'*Ugly*) : humour noir contre le consumérisme et l'émergence de la classe moyenne (mise en parallèle avec la scène de la déposition et du téléphone portable, symbole de la modernité). Castes spécifiées à travers leurs patronymes.

NB : Rapport entre les réalités. Reprend l'exemple de *Troupe d'élite* et revient sur la proximité géographique entre l'Université catholique (où se rendent les étudiants du film) et les favelas. Film tiré d'un roman qui reste explicite sur les lieux dépeints. Des rapports ambigus se dégagent également : équipe de tournage qui avait utilisé des armes réelles pour le tournage, subtilisées par les narcotrafiquants, qui ont entretenu l'ambiguïté et la rumeur. Intéressant de voir que les violences religieuses de Bombay sont absentes du film.

Laurent Gayer : Différence avec d'autres films de Kashyap (*Black Friday*, *Goula*). À Bombay, existence de pogromes anti-musulmans. Rôle ambigu de la police, un contexte éludé dans *Ugly*. Dans le film, on a affaire à des migrants, avec l'idée du mythe de Bombay comme ascenseur social et d'un rêve qui se réfracte sur les classes moyennes, accompagné d'une forte mobilité sociale.

JR : Revient sur l'aspect plus politique de violence et corruption. Quelle porte de sortie en termes politiques avec le peuple et la population ? Problème numéro un au Mexique, la violence. Se manifeste par le délitement de la sécurité publique. Remise en cause d'une violence incontrôlée et de l'État de droit. Parti Travailleurs (PT) brésilien comme alternative des imbrications entre acteurs criminels et politiques ?

Angelina Peralva : Débat qui monte, amélioration d'une situation ? Débat plus sensible avec une opinion publique qui se forme. Incertitude liée au contexte électoral. L'élu devra négocier pour créer sa majorité et donc il y a un risque de crise des institutions.

Intervention du public : Pouvez-vous expliquer ce que cela veut dire « négocier » au Mexique ?

JR : On est dans un système du PRI, qui est le fondement du système de relations criminelles avec un pacte tacite qui a été passé. Celui-ci a été rompu à la fin des années 1990 et en 2007 avec la guerre contre la drogue au niveau national, mais le pacte perdure au niveau régional, par le biais de collusions avec les partis politiques.

SJ : Question sur *Troupe d'élite* : Forme de remise de chacun à sa place. Exemple d'une violence au service d'une purification sociale, de remise à leur place des différentes classes sociales, vrai aussi pour *Ugly* dans lequel on a l'impression d'un vaudeville. Quelle lecture peut-on faire de cela ?



Angelina Peralva : Vrai pour *Troupe d'élite*. Politique violente envers les couches populaires qui est un cheminement nécessaire. Discours d'une police propre qui justifie la violence, passe par un métadiscours. Les mobilisations populaires d'aujourd'hui viennent contrarier cela.

Laurent Gayer : Dernière scène d'*Ugly* qui est une scène finale régressive. On remet sur un même pied d'égalité tout le monde. Recherche de l'*entertainment* avec l'idée d'une supériorité des classes moyennes.

JT : Question sur le film *1*, film indien à destination des étrangers ou genre existant en Inde ?

Laurent Gayer : Ne peut pas sortir dans son état actuel en Inde. Kashyap reste un réalisateur chéri à l'étranger. Son film le plus connu est une fresque de gangsters (film qui a remporté un immense succès en Inde). On n'est plus vraiment dans du cinéma indépendant puisque celui-ci est courtisé partout, avec des films plus commerciaux. Nouveaux thèmes dans la société indienne : politique patriarcale, introduction de la sexualité.

NB : Retour sur les deux genres des deux films. Un diffusé au cœur de Rio qui use du sensationnalisme et passe par une esthétique de la violence, l'autre qui demeure un film noir sur l'Inde.

Angelina Peralva : Troupe d'élite joue sur des notes de cinéma américain. Dimension présente qui montre la vérité, violence du jeu des narcotrafiquants dans les favelas (alternance entre un jeu de réalité et de fiction).

NB : Différentes questions de terrain et différentes questions sur l'appréhension de la place de l'État.

Laurent Gayer : Piratage qui fait du bien au cinéma indien. Permet un élargissement des références pour les horizons indiens avec emprunt de références à des films coréens, européens ou à des réalisateurs comme David Fincher par exemple. Souffrance d'un manque d'ouverture à d'autres horizons cinématographiques au départ. Aujourd'hui, ces lacunes sont palliées par le piratage.

JT : Mot de remerciement et clôture du festival.

Fin à 23h39.

